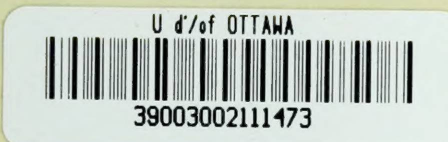
JEAN RACINE

Traducteur

Par

PIRRE-PAUL PLAN



JEAN RACINE
TRADUCTEUR

FRAGMENTS INÉDITS, RECUEILLIS

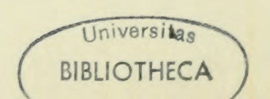
PAR

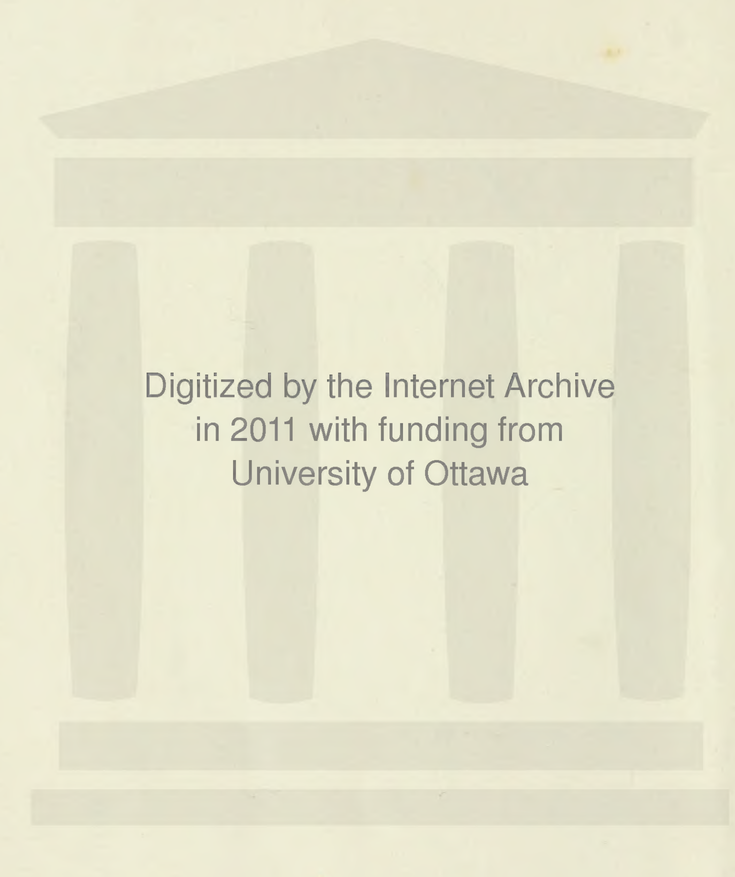
PIERRE-PAUL PLAN



PARIS
Extrait du MERCVRE DE FRANCE

1 février 1913


Universitas
BIBLIOTHECA



JEAN RACINE TRADUCTEUR

PUBLICATIONS DE P.-P. PLAN

—

Un texte non cité de La Fontaine, Paris, 1903, in-8°. *Epuisé.*

La Chanson de Rocati rabobinée par Jean Mussard, orfèvre, Genève, A. Jullien, 1903, in-8°.

Pantagruel, fac-similé de l'édition de Lyon, François Juste, 1533, d'après l'exemplaire unique de la bibliothèque royale de Dresde, précédé d'une introduction (en collaboration avec Léon Dorez). Paris, Mercure de France, 1903, petit in-8°. *Epuisé.*

Bibliographie rabelaisienne. Les Éditions de Rabelais de 1532 a 1711. Paris, Imprimerie nationale, 1904, in-8°. (*Ouvrage couronné par l'Institut.*) *Epuisé.*

Rabelais et les « Moraulx de Plutarche ». Rome, imprimerie de Ph. Guggiani, 1906, in-8°. (Extrait des *Mélanges d'archéologie et d'histoire* publiés par l'Ecole française de Rome). *Hors commerce.*

J.-J. Rousseau aviateur. Le nouveau Dédale (1742). Genève, A. Jullien, 1910, in-8°. Tiré à 175 exemplaires.

Bibliographie rabelaisienne. Une réimpression ignorée du Pantagruel de Dresde, Paris, Mercure de France, 1910, in-8°. *Hors commerce.*

Jacques Callot maître-graveur (1593-1635), suivi d'un catalogue raisonné, avec la reproduction de 282 estampes et de deux portraits. Bruxelles, Van Oest, 1912, in-4°. *Epuisé.*

J.-J. Rousseau raconté par les gazettes de son temps. D'un décret a l'autre (9 juin 1762-20 déc. 1790). Articles recueillis et annotés, avec un portrait. Paris, Mercure de France, et Genève, A. Jullien, 1912, in-18.

J.-J. Rousseau et Malesherbes. Un dossier de la direction de la librairie sous Louis XV, publié sur les documents originaux. Paris, Librairie Fischbacher, 1912, in-8°.

Jean Racine
TRADUCTEUR

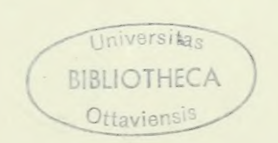
FRAGMENTS INÉDITS, RECUEILLIS

PAR

Pierre-Paul PLAN



PARIS
Extrait du MERCVRE DE FRANCE
—
1 février 1913



A Charles Martine.

La bibliothèque de Toulouse conserve, comme le disait récemment M. Paul Zahori dans *le Temps* (1), une quarantaine de volumes ayant appartenu à Jean Racine et dont les marges portent de nombreuses annotations de la plume élégante du grand poète. La Bibliothèque nationale et celle du Musée Condé possèdent également quelques ouvrages de la même provenance, et d'autres ont figuré dans les catalogues de diverses collections privées. Il y aurait, certes, un intérêt capital à ce que fût recueilli l'ensemble de ces notes marginales, qui donnerait de précieuses indications sur la manière dont se cultiva un des plus purs artistes des temps modernes. M. Paul Zahori annonce qu'un travail de ce genre sera prochainement publié, touchant les volumes conservés à Toulouse, travail que prépare M. Georges Ville, membre du comité d'inspection de la bibliothèque.

J'ai la chance de posséder un livre annoté par Racine, petit in-8° qui m'est tombé entre les mains il y a quelques années, à l'époque où l'on faisait encore des trouvailles sur les quais, et je pense qu'on me saura gré de donner ici un relevé des inscriptions dont la plupart de ses marges sont couvertes. On y verra non pas, comme dans les livres de Toulouse, un Racine commentateur, mais un Racine traducteur de grec.

(1) Voir *le Temps* du 30 novembre 1912.

Je dois dire que mon petit volume n'est pas dans un état entièrement satisfaisant : son titre manque, ainsi qu'un feuillet final. Il devrait porter sur la première page les lignes suivantes : *Ex Menandri comœdiis quæ supersunt, accedunt e comicis XLI deperditis sententiæ. Parisiis apud Guil. Morelium M. DLIII.* C'est un recueil de maximes et sentences tirées de Ménandre et de quarante et un autres comiques grecs, imprimé — texte grec et traduction latine en regard — à Paris, par Guillaume Morel en 1553. Complet, il devrait se composer de 148 feuillets, avec cette particularité que les feuillets portant le texte grec ne sont pas numérotés, tandis que ceux qui portent la traduction latine sont paginés au recto et au verso.

Les sentences extraites des *Reliquiœ* de Ménandre occupent plus du tiers du recueil ; plusieurs des quarante et un autres auteurs ne sont représentés que par quelques pages, voire par quelques lignes. C'est surtout dans la première partie du volume que les marges sont couvertes des annotations de Racine, desquelles s'ensuit le répertoire :

MÉNANDRE

Tous les autres animaux sont mille fois plus heureux et plus sensez que l'homme. Car voyez moy l'Asne si vous voulez. C'est sans doute le plus malheureux de tous. Mais au moins il ne se rend point malheureux luy mesme. Il souffre les infortunes ou la nature l'a condamné. Mais nous, avec les maux qui sont de nostre nature, nous nous en acquerons bien d'autres. Nous prenons en mauuaise part si nous esternuons, nous nous mettons en colère si on dit du mal de nous, nous nous tourmentons d'un songe, nous avons peur si une choüette a crié. Les chagrins, les opinions, la vanité, les lois, tout cela sont autant de maux que nous ajoustons a nostre nature.

—

Si quelque Dieu me venoit dire, il faut que tu reuiues encore après ta mort. Tu seras ce que tu voudras, chien, mouton, bouc, homme, cheual. Car il faut que tu reuiues. Le destin le veut ainsi. Choisy ce que tu voudras. Je croy pour moy que je luy dirois de me faire toute autre chose que de me faire homme. C'est le seul des aninaux qui est heureux ou mal heureux injustement. On a plus de soin d'un excellent cheual que d'un autre. Soyez honneste chien, on vous caresse plus qu'vn mauuais chien. Vn bon coc est mieux nourry qu'vn autre. Le lasche mesme cede au genereux. Mais qu'un homme soit honneste, bon, bien né, genereux, tout cela ne sert de rien dans le siecle ou nous viuons. Le flatteur est le plus heureux, apres luy le sycophante, et le troisième est le fourbe. Non il vaudroit mieux estre asne, que de voir dans la fortune des gens qui ne nous valent pas.

—

Tous ceux qui semblent heureux le sont au dehors. Mais au dedans tous les hommes sont d'égale condition.

—

Amour. Les gueux ne sont point amoureux.

—

Ne cherchez jamais a estre juge entre deux de vos amis.

—

Ne dites point d'injure a vne femme ny de conseil.

—

Ne cherchez point a gagner sur tout. N'estes vous pas honteux de vouloir estre riche par d'injustes voyes. Quelle vie peut mener vn malheureux, qui auec vne longue espargne a amassé de la haine le double de son bien !

—

Je hais vn sophiste qui n'est pas sage pour luy mesme.

—

En vérité on peut bien dire que la bonté sert a bien des choses, et que c'est vne prouision bien nécessaire pour la vie. Je n'ay parlé a cet homme là qu'vne heure en ma vie, et voila que je luy veux tout le bien du monde. Le Discours est quelque chose qui persuade, disent les sçauans. Ouy, comme si je ne haïssois pas la pluspart des autres qui se meslent de parler. Certes, ce sont les mœurs de celuy qui parle et non pas les paroles qui persuadent.

—

Etant né prudent ne cherchez point a estre fin.

—

Qui que ce soit, celuy la qui afflige nostre pauureté est vn malheureux homme. Il deshonore vne chose qui peut estre luy arriuera. Quelque riche qu'il soit il est insolent de peu de chose. Car le cours de la fortune passe bien viste.

—

Epicharme met au nombre des Dieux, le feu, le soleil, la terre, l'eau, les vents, les Estoiles. Et moy je tiens que l'or et l'argent sont des Dieux tres puissans. Placez les dans vostre maison et demandez leur ce que vous voudrez, vous aurez tout. Champs, maisons, valets, vaisselles d'argent, amis, Juges, tesmoins. Donnez seulement.

—

Honnorer la pauureté.

—

Or, argent sont des Dieux.

—

Beaucoup de vin fait estre peu sage.

—

Celuy qui condamne auant que d'estre bien instruit est méchant luy mesme, croyant le mal.

—

Pere seuere. Le pere le plus seuere dans ses reprimendes est rude en paroles, mais il est pere dans ses actions.

—

Le sycophante est un vn loup dans la ville.

—

L'enuieux n'a point de plus grand ennemy que luy mesme. Il s'embarrasse tousjours dans des malheurs volontaires.

—

Celuy que les Dieux aiment meurt jeune.

—

N'assure rien auec serment non pas mesme la vérité.

—

Quiconque veut espouser vne femme riche heritiere, ou a encouru la colère des dieux, ou veut estre appelé heureux estant en effet très malheureux.

—

Quiconque croit aisément la médisance, ou est meschant luy mesme, ou a l'esprit faible comme vn enfant.

—

Tout homme qui estant pauure veut demeurer dans la ville a bien envie de se rendre miserable (de se décourager). Toutes les fois qu'il voit deuant luy vn homme riche, et qui vit dans les plaisirs (qui peut ne rien faire) c'est alors qu'il voit combien il est misérable et mal a son aise. Mon maistre a esté mal conseillé. S'il fut demeuré a la campagne, il ne s'aperceuoit pas beaucoup de sa petite condition. La solitude luy estoit un voile.

—

Ce n'est point tant la quantité de vin qui ennyure que le genie de celuy qui boit.

—

Il ne faut point negliger la calomnie. Il y a des gens qui la sçauent augmenter. Et c'est à cause d'eux qu'il faut auoir soin de se défendre.

—

Jamais la colere ne conseilla bien.

—

Personne n'est deuenu riche en peu de temps étant homme de bien.

—

Jamais les menasses d'vn Pere ne s'accomplissent ny celles d'vn amant.

—

Vne Courtisane ne se soucie point de la vertu. Elle a le vice pour reuenu.

—

Le vertueux est de bonne maison, et le meschant est roturier.

—

On ne peut estre homme de bien, et deuenir riche en peu de temps.

—

Il n'y a rien de plus miserable qu'vn vieillard amoureux, si ce n'est vn autre vieillard amoureux.

—

Il ne naist pas beaucoup de reconnoissance dans vne Femme.

—

Il n'y a rien de plus doux a entendre que le discours d'vn Pere qui louë son Fils.

—

Il n'y a rien de plus malheureux qu'vn Pere si ce n'est vn Pere qui a plus d'enfans que luy.

—

Je n'ay jamais enuié vn mort qui fait vne grande despense.

—

Celui là est le plus braue qui sçait souffrir le plus d'injustices.

—

Tout homme qui n'a point de sens aime le faste et le bruit.

—

La fortune est tousjours du parti de ceux qui ont bon esprit.

—

Pour estre heureux il faut estre riche du bien de son Pere. Le bien qui entre avec vne femme dans une vne maison n'est ny seur ny agréable a posseder.

—

Il n'y a que le sage qui puisse supporter la pauureté.

—

La pauureté et la vieillesse ensemble sont bien difficiles a supporter.

—

C'est vn animal bien difficile a nourrir qu'vn vieillard qui ne bouge de la maison.

—

Il vaut mieux irriter vn chien qu'vne vieille.

—

Ne faites jamais vostre amy d'vn meschant homme.

—

Le pauure n'ose presque rien entreprendre, il croit que tout le monde le mesprise.

—

Vn mot dit mal a propos renverse toute la vie.

—

Ayez soin quand vous estes heureux de l'estre avec vos amis.

—

L'argent trouue des amis à l'homme.

—

Ce n'est pas estre homme que de louër et de blasmer les mesmes choses.

—

Ceux qui diffèrent d'aimer jusqu'à la vieillesse payent alors de grosses vsures.

—

Vous vous plaignez du plus petit des maux, qui est la pauureté. Appelez vous vn grand mal vne chose dont vn seul de vos amis peut estre le médecin.

—

Tout le monde voit de bon œil vn homme qui est à son aise.

—

On croit volontiers qu'vn homme heureux est sensé.

—

J'appelle heureux, o Parmenon, celuy qui estant venu voir et ayant veû sans douleur ces belles choses, s'en retourne bien viste d'oû il est venu, j'entens ce soleil, ce ciel, cette eau, ce feu, ces nuées. Quand il viuroit encore cent ans il les verra tousjours de mesme, et ne verra jamais rien de plus beau.

—

Imaginez vous que la vie est vne grande foire, vne assemblée publique où l'homme arrive. Il y trouve de la foule, vn marché, des joüeurs, des filoux, des rendez-vous de conuersation. Si vous partez le premier, les viures ne vous [*ont*] point encore manqué, vous partez aimé et regretté. Mais si vous demeurez longtemps après bien des chagrins vous manquez d'argent, vous vieillissez miserablement, vous souffrez l'indigence, vous allez vagabond, trouuant dans vostre chemin des ennemis qui vous tendent des embusches. Enfin vn homme ne sort point heureusement de la vie quand il a esté engagé trop auant.

—

Sçauoir bien parler est quelque chose qui approche de la tyrannie.

—

Les discours des pauures n'ont point de sens. Jamais les grands seigneurs ne sont amis des misérables. Soyez heureux, tout le monde est vostre parent.

—

La Volupté est naturellement superbe et desdaigneuse. Et la Richesse destourne bientost vn homme du droit chemin.

—

Fuy tousjours ton maistre en colère.

—

Connoissez les défauts de vos amis et ne les haïssez pas.

—

Le temps efface et ramene toute chose.

—

Je pensois, o Phanias, que ces Riches qui ne doivent point de grosse vsures ne gemissoient point la nuit, qu'ils ne se tournoient point de costé et d'autre, et ne disoient jamais, hélas ! Et je croyois qu'il n'y avoit que de pauures gens qui viuoient ainsi. Mais a ce que je voy vous autres gens qu'on appelle heureux, vous ne viuez point autrement que nous.

—

Il faut bien croire que la vie et la douleur sont estroittement liez l'vne avec l'autre. La douleur accompagne la vie voluptueuse. Elle ne quitte point la vie éclatante et qui est dans les honneurs. Et elle vieillit avec la vie indigente.

—

L'agréable chose que la bonté jointe auec l'esprit.

—

La campagne est bonne pour vn homme de bien.

—

Vn bon maistre vaut mieux qu'vne liberté incommodée.

—

Mortel n'ayez point vne haine immortelle.

—

L'esperance est la nourrice des hommes de peu d'esprit.

—

Vn homme a bientost oublié la compassion qu'on a euë de luy.

—

Le caractere d'vn homme se connoist a son discours.

—

Nous sommes tous sages quand il s'agit de reprendre.

—

Vne vie qui cherche sa vie n'est pas une vie. C'est viure que d'estre bien aise de viure.

—

Nous voulons tous estre riches, mais nous ne le pouuons pas tous.

—

La conscience est le Dieu de tous les hommes.

—

Avant que de vous marier, regardez ce qui se passe chez vostre voisin.

—

Le langage d'vn vieillard est agreable a vn vieillard. Un enfant se plaist avec vn enfant, vne femme avec vne femme, vn malade avec vn malade. Et vn homme qui est dans le malheur est vn Enchanteur pour vn malheureux.

—

Vne femme aime naturellement la despense.

—

Vn homme qui a de l'estude voit le double de celuy qui ne sçait rien.

—

Tout le monde esbranche vn chesne tombé.

—

Il est aisé d'estre humain lorsqu'on est a son aise.

—

Mortel ayez les desseins d'vn mortel.

—

Si les larmes guerissoient le malheur, et qu'vn homme en fut quitte pour pleurer, on acheteroit les larmes au pois de l'or. Mais, Monsieur, les affaires n'ont point d'esgard aux larmes. Elles vont d'vn mesme train soit que vous pleuriez ou non. Pourquoy donc pleurer ? Qu'y gagnez, rien. Mais la douleur est vn arbre qui pousse des pleurs.

—

Le maistre est le seul esclave dans sa maison.

—

Perisse celuy qui se maria le premier, et puis le second, et puis le troisième, et tous ceux qui l'ont suivy.

—

Vn homme qui vit de la table d'autruy doit avoir soin de ne point choquer.

—

J'ay beaucoup de bien, tout le monde dit que je suis riche, personne ne m'appelle heureux.

—

Le repentir apprend aux hommes a se juger.

Le repentir est vn jugement que l'on donne contre soy mesme.

—

Ne faites rien qu'il faille cacher, ou faites le tout seul.

—

Rien n'est plus doux que d'estre heureux auec du bon sens.

—

Si Dieu veut vous passerez la mer sur vn osier.

—

Mortel n'insulte point a vn mort.

—

Vn medecin jaseur est vne seconde maladie.

—

Le conseil est quelque chose de sacré.

—

Recherchez l'égalité.

—

Les toiles sont les ouvrages des femmes et non pas les assemblées de ville.

—

Les présens d'vn meschant homme ne profitent point.

—

C'est vn bon tresor qu'vn bienfait bien placé.

—

C'est vn beau spectacle qu'vn ami dans la prosperité.

—

Les bonnes mœurs portent de bons fruits.

—

Vn honneste homme dans le bonheur (la fortune) est vn bien public.

—

Rendez ce qu'on vous preste et on vous prestera encore.

—

Si vous aimez beaucoup, vous n'aurez point d'amy.

Respondez des raisons à celuy qui tasche a vous persuader par raison.

—

Vne femme est vne douleur tousjours presente.

—

La vieillesse est vne belle chose, il est beau aussi de ne point vieillir.

—

Heureux le serviteur qui est a vn maistre heureux.

—

La reconnoissance vieillit bientost apres le bienfait.

—

Vn vieillard parmy de jeunes gens est vn Fascheux.

—

La Pauureté fait bien des Ingrats.

—

Les cheveux blancs marquent les années et non pas la sagesse.

—

Il y a bien des amis de la table et peu de la vérité.

—

L'entrée de plusieurs Medecins me fait mourir.

—

Les affaires dorment en seûreté, ronflent, quand la fortune s'en mesle.

—

On ne ratrappe plus vn discours qu'on a vne fois lancé.

—

Le temps met au jour bien des hommes qui n'estoient point.

—

C'est Sagesse que d'apprendre ce qu'on ne sçait pas.

—

Hantez les sages vous deuiendrez sages.

—

Les gains infames engendrent des infortunes.

—

Le hazard raisonne mieux que nous.

—

La Femme est a l'homme vn mal agréable.

—

Tout est esclave de la diligence.

—

Il n'appartient qu'a vn meschant homme de loüer et de blasmer le mesme homme.

—

Tout pays est la Patrie d'vn homme né heureux.

—

Vne belle Femme est quelque chose de bien superbe.

—

Le sommeil est (le nouitiat) vn des mystères de la mort. Je m'imagine qu'il y auoit les petits et les grands mystères de Ceres, et qu'il falloit passer par les petits avant que d'estre initiez aux grands. Ainsi cette pensée est belle : Le sommeil n'est autre chose que les petits mystères de la mort.

—

Les Scelerats croyent que les honnestes gens sont des meschans.

—

Il faut toujours füir vn maistre en colere.

—

Il n'y a point de meuble plus seur que l'amitié d'vn honneste homme.

—

Υ

Υπὲρ γυναικὸς καὶ φίλου πονητέον.
Υπὲρ σεαυτοῦ μὴ φράσῃς ἐγκώμια.
Υπερήφανον πρᾶγμ' ἐστὶν ὡραία γυνή.
Υπνος δὲ πᾶσίν ἐστιν ὑγεία βίου.
Υπνος ἢ πενίαν τὴν κακέσχατον δαμᾷ.
Υπνος τὰ μικρὰ τοῦ θανάτου μυστήρια.
Υπὸ τῆς ἀνάγκης πάντα δουλοῦται ταχύ.
Υπόνοια δεινόν ἐστιν ἀνθρώποις κακόν.

Une belle femme est quelque chose de bien superbe.

Le sommeil est un des mysteres de la mort. (le noviciat) *

Les Scelerats croyent que les honnestes gens sont des meschans

Φασὶν κακίστους οἱ πονηροὶ τοὺς καλούς.
Φεύγειν ἀεὶ δεῖ δεσπότας θυμουμένους.
Φιλίας δικαίας κτῆσις ἀσφαλεστάτη.
Φίλον βέβαιον ἐν κακοῖσι μὴ φοβοῦ.
Φίλος με βλάπτων, οὐδὲν ἐχθροῦ διαφέρει.
Φίλος φίλῳ γὰρ συμπονῶν αὐτῷ πονεῖ.
Φίλων ἔπαινον μᾶλλον, ἢ σαυτοῦ λέγε.

Il faut tousjours fuir un maistre en colere.

Il n'y a point de meuble plus seur que l'amitié d'un honneste homme.

Quand on vous a fait plaisir a propos reconnoissez le a propos

Χάριν λαβὼν ἄκαιρον, ἐν καιρῷ δίδου.
Χάριν λαβὼν, μέμνησο, καὶ δοὺς, ἐπιλάθου.
Χάριν χαρίζου, καθ' ὅσον ἰσχύεις ὅμως.
Χάριτας δικαίας καὶ δίδου, καὶ λάμβανε.
Χειμὼν κατ' οἴκους ἐστὶν ἀνδράσιν γυνή.
Χειμὼν μεταβάλλει ῥᾳδίως εἰς εὐδίαν.
Χρόνος δ' ἀναιρεῖ πάντα καὶ λήθην ἄγει.
Χεὶρ χεῖρα νίπτει, δάκτυλός τε δάκτυλον.
Χρόνος δίκαιον ἄνδρα δείκνυσι μόνος.
Χρόνῳ τὰ πάντα γίνεται καὶ κρίνεται.
Χρυσὸς δ' ἀνοίγει πάντα, καὶ ᾅδου πύλας.
Χωρὶς τό, τ' εἰπεῖν πολλὰ καὶ τὰ καίρια.

La femme est à l'homme un orage domestique.

La main lave la main.

Le temps seul fait connoistre un homme de bien.

** Je m'imagine qu'il y avoit les petits et les grands mysteres de Ceres; et qu'il falloit passer par les petits avant que d'estre initié aux grands. Ainsi ceste pensée est belle formant Le sommeil n'est autre chose que les petits mysteres de la mort.*

Quand on vous a fait plaisir a propos, reconnoissez le a propos.

—

La femme est a l'homme vn orage domestique.

—

La main lave la main.

—

Le temps seul fait connoistre vn homme de bien.

—

L'or ouvre tout et mesme les portes de l'Enfer.

—

Qu'il est difficile de viure heureux avec de mauuaises mœurs.

—

La Calomnie est la Peste de la vie.

—

Accoustumez votre ame aux actions de vertu.

—

Le discours est le remede de l'esprit malade.

—

O Terre, mere des hommes, que ta possession est précieuse aux gens de bons sens ! Qu'il seroit juste de condamner vn homme qui a mangé les terres paternelles a estre toute sa vie sur la mer et a ne plus mettre le pié sur la terre pour lui apprendre de quel bien il s'est privé.

—

Qu'il est doux aux sages de se souuenir de leurs malheurs.

—

Qu'vn petit bienfait est grand quand on le fait a propos.

—

Qu'vn homme qui aime souffre impatiemment qu'on le néglige !

—

Que la science est peu de chose sans le bon esprit !

—

Homme qui estant prié a disner a Midy venoit avant le jour ayant veû Midy a vn Cadran que marquoit la Lune.

—

Si je ne luy rend la face plus molle qu'vne esponge.

—

Putain. Muse chante moy cette femme, hardie, belle, et qui persuade si bien, injuste qui ferme sa porte, qui demande tousjours, qui n'aime personne, et qui feint d'aimer tout le monde.

—

Vieillard voluptueux.

—

Mort d'un gourmand.

EPICRATE

Lais vieille Courtisane. Belle image d'une vieille coquette. Quand elle estoit jeune vous eussiez plus facilement eu audience de Pharnabaze. Elle s'effarouchoit dès qu'on parloit de lui présenter un talent, et maintenant elle est si priuée qu'elle tend la main pour prendre ce qu'on lui veut donner.

—

Académie sérieusement appliquée à definir vne citrouille. C'est vn legume, c'est vne herbe, c'est vne plante.

EUBULE

D'ou vient que les Courtisanes aiment tant le vin vieux et estiment si peu les vieux amis.

—

Grecs plus larges que la ville qu'ils auoient prise.

—

Perisse celuy qui le second a espoussé vne femme. Car pour le premier je lui pardonne, il ne sçauoit pas ce qu'il alloit faire.

—

Le sommeil nourrit celuy qui n'a pas de quoy manger.

—

Bacchus parle : Je ne verse que trois coupes aux gens sages, la première est la coupe de santé, la seconde est la coupe d'amour et de plaisir, la troisiéme est la coupe de sommeil ; s'il y en a vne 4[e], ce n'est point moy qui la verse, c'est la coupe de desbauche, la 5[e] est la coupe de tumulte et de crierie, la sixiéme est la coupe de fureur.

—

Femmes de bien opposées aux meschantes Femmes. On dit que Clytemnestre estoit meschante, je lui oppose Alceste qui estoit bonne. On dit que Phedre ne valoit rien, et je lui oppose vne sage personne. Qui ? Malheureux que je suis, je me voy déja au bout des femmes de bien, et j'en ay encore bien des meschantes a nommer.

EUPHRON

Trouvez moy de nouveaux Dieux, afin que vous ne parjuriez pas tant de fois les anciens.

—

O Juppiter, pourquoy nous ayant donné vne vie si courte ne nous permets tu pas de la passer sans chagrin.

PHILIPPE

Il est facile a vn homme qui est a table et qui mange bien de dire a vn autre de ne guere manger pour sa santé.

Le Sommeil nourrit celuy qui n'a pas de quoy mãger

καὶ τὸ δ' ἁμαρτὸν ὕστερον συχνὸν δραμεῖν
ἵππος αὐτὸν ὄντα κανθήλιον τρέφει.

Bacchus parle

ὡς ἀπὸ Διονύσου.

Τρεῖς γὰρ μόνους κρατῆρας ἐγκεραννύω
τοῖς εὖ φρονοῦσι· τὸν μὲν ὑγιείας ἕνα,
ὃν πρῶτον ἐκπίνουσι, τὸν δὲ δεύτερον
ἔρωτος ἡδονῆς τε, τὸν τρίτον δ' ὕπνου,
ὃν ἐκπιόντες οἱ σοφοὶ κεκλημένοι
οἴκαδε βαδίζουσιν· ὁ δὲ τέταρτος οὐκ ἔτι
ἡμέτερός ἐστ', ἀλλ' ὕβρεως· ὁ δὲ πέμπτος βοῆς·
ἕκτος δὲ μανίας, ὥστε καὶ βάλλειν ποιεῖν (ἧς,
πολὺς γὰρ εἰς ἓν μικρὸν ἀγγεῖον χυθεὶς
ὑποσκελίζει ῥᾷστα τοὺς πεπωκότας.

Je ne verse que trois coupes aux gens sages. la premiere est la coupe de santé, la seconde est la coupe d'amour et de plaisir, la troisiéme est la coupe de Sommeil. s'il y en a une 4.e ce n'est point moy qui la verse, c'est la coupe de desbauche, la 5.e est la coupe de tumulte et de crierie la sixiéme est la coupe de fureur.

Ζεῦ πολυτίμητ', εἶτ' ἐγὼ κακῶς ποτε
ἐρῶ γυναῖκας; νὴ Δί' ἀπολοίμην ἄρα,
πάντων ἄριστον κτημάτων. εἰ δ' ἐγένετο
κακὴ γυνὴ Μήδεια, Πηνελόπεια δὲ
μέγα πρᾶγμ'. ἐρεῖ τις, ὡς Κλυταιμνήστρα
κακή,
Ἄλκηστιν ἀντέθηκα χρηστήν· ἀλλ' ἴσως
Φαίδραν ἐρεῖ κακῶς τις· ἀλλὰ νὴ Δία
χρηστή τις ἦν μέντοι τίς; οἴμοι δείλαιος,
ταχέως γέ μ' αἱ χρησταὶ γυναῖκες ἐπέλιπον,
τῶν δ' αὖ πονηρῶν ἔτι λέγειν πολλὰς ἔχω.

Femmes de bien opposées aux meschantes femmes. On dit que Clytemnestre estoit meschante, je luy oppose Alceste qui estoit bonne. On dit que Phedre ne valoit rien, et je luy oppose une sage personne. Qui? Malheureux que je suis, je me voy deja au bout des femmes de bien, et j'en ay encore bien des meschantes a nommer.

ΕΥΦΡΟΝΟΣ.

Καινοὺς πορίζου πρός με τῶν θεῶν θεοὺς,
ἵνα σὺ ταχέως μὴ ἐπιορκῇς πολλάκις.
Πολλῶν μαθητῶν γενομένων ἐμοὶ Λύκε,
διὰ τὸ νοεῖν ἀεί τι καὶ ψυχὴν ἔχειν,
ἔσω γεγονὼς μάγειρος οὐ τ' οἰκίας

PHILÉMON

Vne femme maistresse de son mary est vn grand mal.

—

Vn homme inconnu est bien heureux.

—

Le Laboureur est tousjours riche l'année qui vient.

—

Tout est Esclave.

—

Il n'y a point de medecin qui souhaite que ses amis se portent tousjours bien, ni de soldat qui souhaitte que son pays soit en repos.

—

Vn homme qui ne dit rien à propos est vn grand causeur quand il ne diroit que deux syllabes. Mais vn homme qui dit tout a propos n'est jamais long. Voyez Homere quoy qu'il ait fait tant de milliers de vers on ne dira jamais qu'Homère soit long.

PHILIPPIDE

Vous avez espousé une femme laide et riche. Dormez mal a vostre aise et mangez tout vostre soul (1).

ANTIPHONE

Tout le reste est vne sottise, il n'y a que l'or qui est solide. Il ne change jamais de couleur. Car, pour les Amis, ils sont en vérité de la couleur que la fortune les veut peindre.

—

(1) Racine avait d'abord écrit, puis il a biffé : *Vous dormirez a vostre aise et mangerez avec degoust.*

La faim rend tout agréable, excepté elle mesme.

—

Ma maistresse, quiconque ne croit point aux sermens d'un homme qu'il n'a point surpris en parjure, a bien la mine d'auoir fait lui mesme quelque faux serment.

—

Il n'y a point de plus pesant fardeau qu'vne femme qui apporte vne grande dot.

—

Grands Seigneurs. Tous les hommes sont faits comme les autres.

—

Il faut pleurer moderément les amis, ils ne sont pas morts, ils sont partis deuant nous pour aller au rendez vous ou nous allons tous.

—

Philoxene est vn Poëte excellent entre les Poëtes. Non seulement il se sert partout d'expressions propres et nouuelles. Mais il jette en tous ses ouurages vne diversité et vne infinité de peintures viues, comme vn Dieu pourroit faire entre les hommes. On pourroit dire qu'il possedoit veritablement la musique. Mais tout ce qu'on appelle Poetes aujourd'hui sont des ravaudeurs qui, ne parlant dans leurs poesies que de füeillages, de fontaines, de fleurs, de ruisseaux et de pareilles vieilles phrases rebattües, ne font que retourner les vers des autres.

—

Vn homme qui perd la veuë a vne consolation dans son malheur, il ne verra plus de femme.

—

Tous les maux se donnent rendez-vous dans la vieillesse comme dans leur arsenal.

—

Nostre vie est veritablement semblable au vin. Quand il n'en reste plus guere, le reste s'aigrit.

—

Que dites-vous ? vous voulez que vostre affaire soit secrete et vous la confiez a vne femme. Vous feriez aussi bien de la dire en place publique par vn Heraut.

—

Braues. N'est-ce pas estre aux gages de la mort, que de s'aller faire tuer pour viure ?

—

La vieillesse est un azyle ou tous les maux se refugient.

—

Nostre souper est vn pain bis, quelque plat de legumes, quelques champions, petits mets qu'un champ pauure fournit a de pauures gens comme nous. Mais au moins cette sorte de vie est exempte de fieure et de pituite.

—

Qu'esce viure ? C'est boire (1). Voyez ces grands chesnes qui ont le pied dans vn ruisseau, comme ils deuiennent beaux et puissans .

—

Fanfaron. Vous sçauez mon humeur. Je suis bon homme a mes amis, mais si on m'irrite, je suis vn fer rouge, si je frappe, je suis vn foudre, j'aueugle comme vn esclair, j'emporte comme le vent, j'estrangle comme vne corde, je suis vn tremblement de terre pour faire sauter les maisons, etc. On

(1) Ici, d'une écriture du dix-neuvième siècle, que je n'ai pu identifier, on lit : *Quid est vivere? Bibere. Quid esse? esse. Pour les Gascons, c'est boire, pour les Italiens, c'est manger, pour les Français, c'est imiter : Etre, je suis, sequor.*

n'a que dire, je me fais obéir, je tuë, je mets en justice. Aussi m'appelle-t-on vn foudre. Mais je me moque des brocards, je suis bon amy et je le suis d'effet plus que de parole.

—

Les paons estoient rares, on en a fait venir vne paire, il y en a maintenant plus que de cailles. Mais s'il y a vn homme de bien, il en produira cinq qui ne vaudront rien.

—

Car pour quelle autre chose voudrions nous estre riches plus que pour faire plaisir à nos amis, et pour semer le fruit le plus agréable qui soit au monde, qui est la reconnoissance. Car la volupté de boire et de manger est égale entre tous les hommes, et vn grand festin, des viandes exquises ne rassasient pas plus la faim que des viandes communes.

MNESIMACHE

Sçauez vous a qui vous auez affaire ? A des hommes qui mangent des espées pointuës, qui se nourrissent de poignards, qui pour entremets mangent des fricassées de restes de dards.

TIMOCLES

Vtilité de la Tragédie.

—

La Table. La mère nourrisse de la vie, l'Ennemie de la faim, la Gardienne de l'Amitié.

DIODORE

Il n'y a rien de plus facile que de se reconcilier avec vn mort.

—

M. Paul Zahori fait remarquer, dans l'article du *Temps* cité plus haut, qu'il serait à désirer que des spécialistes réussissent à assigner une date aux annotations raciniennes, de façon à ce qu'on pût, au moyen d'elles, assister à l'évolution du cerveau du poète.

A ce propos, on peut utilement compulser un important dossier de plusieurs volumes, à la Bibliothèque Nationale. Ce dossier est formé de lettres autographes et de manuscrits divers de Racine, classés chronologiquement. Ce qui frappe tout de suite, quand on le feuillette, c'est que, sans perdre jamais son élégance, et toujours reconnaissable aux mêmes traits caractéristiques, l'écriture de Racine, d'abord très fine et serrée, a grandi progressivement au cours des années. Peut-être y a-t-il là un moyen de supputer approximativement les dates de lecture des divers volumes que conserve la bibliothèque de Toulouse. A en juger ainsi, celui que je possède aurait été annoté dans la jeunesse du poète, vers les années 1660 à 1662.

Mais il faut tenir compte du fait que les marges d'un livre offrent peu de place et que, même à la fin de sa vie, alors que, sur une feuille de papier, il usait d'une grande écriture, Racine était tenu, là, à recourir à des caractères plus petits.







TIRÉ A 125 EXEMPLAIRES

POITIERS

IMPRIMERIE G. ROY

7, rue Victor-Hugo, 7.